



ÉRIC PÉRIAT, PHOTOGRAPHE DANS L'ÂME ET DE L'ÂME !

Mes premières émotions en découvrant des photos remontent à 1980 lors d'une exposition exceptionnelle de l'agence MAGNUM à la collégiale de Saint-Ursanne. Dans le cloître, je découvrais pour la première fois des photos de Cornell Capa, d'Elliot Erwitt, d'Alex Webb et d'autres photographes de cette trempe.

Cette exposition m'avait bouleversé. On y voyait se côtoyer sur de grands formats argentiques noirs et blancs pour la plupart, le spectre de l'âme humaine : la détresse et l'espoir, le poids de l'existence de certaines destinées pas banales comme la prostitution, la guerre et la misère. On y découvrait aussi l'étrange, l'humour et le burlesque.

En découvrant ces chefs-d'œuvre, les sensations que j'avais ressenties étaient aussi puissantes que lorsque j'avais écouté pour la première fois Miles Davis, James Brown, Les Beatles et Les Stones.

Jusqu'à là mon rapport à l'image s'était limité à « Salut les Copains », « Podium » ou « Mademoiselle âge tendre ». C'étaient les canards pour ados qui circulaient sous les bancs à l'école et que nous épluchions pendant les cours. On y voyait Françoise Hardy, Claude François, Polnareff et toutes les étoiles filantes oubliées aujourd'hui qui inondaient les ondes. On les suivait à la télé chez Maritie et Gilbert Carpentier. Plus tard, je dévorais « Rock&Folck » et le journal « Photo » que j'allais chercher la honte aux joues dans les kiosques car le mensuel était caché derrière des piles d'autres journaux parce qu'on voyait sur la couverture une ou deux paires de fesses. Ils m'ont ouvert à d'autres styles qui montraient vraiment l'actualité photographique du moment : les tendances, la technique. J'y retrouvais les photographes de Saint-Ursanne. C'était le reflet d'une époque hypercréative.

En repensant à tout cela, je crois que je sais d'où viennent certaines influences. Et puis il y a quatre ans presque jour pour jour, après un parcours professionnel

Texte et photos : Éric Périat

chronophage disposant enfin de temps, j'ai décidé de m'offrir un boîtier et quelques objectifs. Pour me familiariser avec le fonctionnement complexe d'un appareil numérique et piger les réglages d'une bonne exposition, j'ai commencé en autodidacte dans le garage de la maison familiale au Banné où je vis actuellement. Quelques fleurs, des carottes et tous les vases qui traînaient dans le grenier y ont passé. Un vrai bonheur.

De fil en aiguille j'ai pris un peu plus d'assurance, j'ai écumé différents lieux culturels du Jura. J'ai obtenu sans aucune réserve des autorisations pour exercer ma passion sur les terrains que j'aime soit la scène, la rue et la nature.

Je photographie souvent au SAS à Delémont. J'aime l'audace de leur programmation souvent très visuelle. Parfois c'est à couper le souffle !. Mais aussi à la Galerie du Sauvage à Porrentruy, à la BFM à Saingnégier ou lors des concerts organisés par l'association « Pause Musicale » à l'église de Lajoux. L'Ajoie, les Franches-Montagnes, la vallée de Delémont, le Jura bernois et la France voisine regorgent de lieux intéressants où je peux exercer la photo de spectacle.

J'aime parcourir la région pour trouver de l'inspiration auprès des artistes d'ici ou d'ailleurs. Ce sont eux qui façonnent la beauté du monde qui en a bien besoin. Avant de les photographier, lorsque c'est possible je les rencontre. Un lien de confiance se crée et permet d'obtenir quelque chose de plus incarné, quelque chose que l'on construit ensemble.

Les trois photos que je vous propose ici ont été prises l'été dernier lors du marché *Monde de Couleur* à Porrentruy. En opposition à l'intitulé de cet événement estival, je les ai réalisées en noir et blanc. Il s'agit de musiciens sénégalais invités pour l'occasion par le festival. Grâce à leur façon de se mouvoir au rythme de la musique qu'ils portent en eux, à l'élégance de leurs vêtements et à leur spontanéité, ils m'ont permis de voyager, de rêver avec eux et de saisir en quelques instants furtivement capturés, la saveur de l'Afrique.